

De quelques ouvrages récents sur le Hezbollah

Laurence Louer

▶ **To cite this version:**

Laurence Louer. De quelques ouvrages récents sur le Hezbollah. Critique Internationale, 2009, 44, pp.151-160. hal-01023678v1

HAL Id: hal-01023678

https://sciencespo.hal.science/hal-01023678v1

Submitted on 15 Jul 2014 (v1), last revised 23 May 2018 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAIRN.INFO
Chercher, repérer, avancer.

DE QUELQUES OUVRAGES RÉCENTS SUR LE HEZBOLLAH

Laurence Louër

Presses de Sciences Po | *Critique internationale*

2009/3 - n° 44
pages 151 à 160

ISSN 1290-7839

Article disponible en ligne à l'adresse:

---

http://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2009-3-page-151.htm

---

Pour citer cet article :

Louër Laurence, « De quelques ouvrages récents sur le Hezbollah »,
Critique internationale, 2009/3 n° 44, p. 151-160. DOI : 10.3917/crii.044.0151

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

De quelques ouvrages récents sur le Hezbollah

par Laurence Louër

Comparée à la pléthore de publications sur les diverses variantes de l'islamisme sunnite, la littérature portant sur l'islamisme chiite est peu abondante. Dans ce domaine, les travaux consacrés à la République islamique d'Iran, souvent de grande qualité, tiennent le haut du pavé, tandis que les mouvements islamistes chiites opérant dans d'autres pays demeurent peu étudiés. Ces mouvements d'opposition aux régimes établis sont pourtant, depuis les années 1960, des acteurs importants des enjeux politiques, régionaux et nationaux, au Moyen-Orient.

Plusieurs éléments peuvent expliquer cette lacune. Le fait, notamment, que ces mouvements aient été pendant longtemps clandestins y est sans aucun doute pour beaucoup. L'engagement actif, durant les années 1980, de plusieurs d'entre eux dans le terrorisme, souvent au service de la politique d'exportation de la révolution menée par Téhéran, a encore compliqué la tâche des chercheurs. Rares étaient les travaux fondés sur des enquêtes de terrain originales qui pouvaient nous renseigner, par exemple, sur la sociologie interne de ces mouvements. La transition postrévolutionnaire qui s'est opérée en Iran au cours des années 1990, transition marquée par l'adoption d'une politique étrangère plus pragmatique, a contribué à renouveler l'agenda des mouvements islamistes chiites. Renonçant au projet d'une prise de pouvoir révolutionnaire, ils se sont engagés, lorsque cela était possible, dans des processus de rapprochement avec les régimes en place (en Arabie Saoudite, par exemple) et, plus généralement, sur la voie de l'institutionnalisation en tant que mouvements d'opposition, optant soit pour l'intégration dans le cadre de champs politiques pluralistes (au Koweït, au Liban), soit pour l'exil vers l'Europe (Grande-Bretagne) et certains pays arabes (Syrie). C'est en particulier le cas de certains mouvements irakiens et bahreïniens.

Dès lors plus accessibles à la recherche empirique, les mouvements chiites n'ont pas suscité pour autant un regain d'intérêt. Bien au contraire, la dynamique révolutionnaire iranienne paraissant épuisée, l'islamisme chiite a cessé de faire peur et, par conséquent, d'intéresser. Du coup, lorsque les États-Unis ont déposé le régime de Saddam Husein en 2003, l'expertise sur le paysage de l'islamiste chiite irakien était lacunaire. Personne n'avait prévu l'importance que prendrait le mouvement sadriste, né dans les années 1990

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

sous l'égide de Mohammed Sadiq al-Sadr et passé, après la mort de celui-ci en 1999, sous le leadership de son fils cadet, Muqtada al-Sadr. Aucune étude n'avait même fait état de l'existence de ce mouvement.

Le Hezbollah au centre des préoccupations

Dans ce panorama, le Hezbollah (littéralement, « Parti de Dieu ») libanais fait exception. Depuis sa création en 1982, il n'a en effet jamais disparu des écrans radar de la recherche et de l'expertise. Comment expliquer cet intérêt sélectif ? Les premiers ouvrages sur le mouvement ont été publiés dans la seconde moitié des années 1990, à un moment où, la guerre civile (1975-1990) étant terminée, le terrain libanais devenait à tout point de vue bien plus accessible à la recherche empirique que les autres pays de la région où des mouvements chiites sont présents (Irak, Bahreïn, Arabie Saoudite, Koweït). De plus, durant cette même période, le Hezbollah a connu une profonde mutation qui, de mouvement jihadiste luttant contre l'occupation israélienne du Sud Liban, l'a amené à se constituer en un parti politique à part entière, participant avec succès aux élections locales et nationales. Au cours de cette évolution, le Hezbollah s'est réorganisé. Aux côtés de l'appareil milicien, dont le fonctionnement demeure largement secret, un appareil politique centralisé s'est mis en place, communiquant abondamment avec son environnement extérieur. Les associations liées au mouvement se sont multipliées, constituant elles aussi des objets d'enquête relativement accessibles.

Cette accessibilité n'est cependant pas la seule raison de l'intérêt porté au Hezbollah. Le mouvement est en effet un acteur central des recompositions de la scène politique libanaise de l'après-guerre civile. Durant le conflit, son rôle dans la lutte contre l'occupation israélienne lui a permis d'acquérir une grande légitimité nationale et régionale. C'est à ce titre de mouvement de résistance que, contrairement aux autres milices, le Hezbollah n'a pas été contraint de déposer les armes par les Accords de Taëf en 1989. En outre, la situation démographique du Liban a profondément changé, et avec elle la situation politique qui lui est étroitement liée, dans le cadre du système politique confessionnel qui oblige à une répartition des pouvoirs en fonction du poids démographique des dix-huit communautés religieuses officiellement reconnues. Sous l'effet d'une natalité plus dynamique, les chiites sont en effet devenus les plus nombreux, devant les musulmans sunnites et les chrétiens maronites. S'ils n'ont pas imposé une révision des rôles institutionnels impartis aux trois grandes communautés, laissant respectivement aux maronites et aux sunnites le contrôle de la présidence de la République et du poste de Premier ministre pour conserver la présidence d'un Parlement qui,

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

incontestablement, demeure une institution plus faible, les chiites ont gagné, sur le terrain, un poids politique qui fait d'eux des arbitres du jeu politique.
Enfin, le Hezbollah focalise l'attention parce qu'il s'est imposé comme un acteur majeur de la géopolitique moyen-orientale, tout d'abord en raison de son implication dans le conflit israélo-arabe, objet quant à lui, depuis toujours, d'une multitude de publications académiques, journalistiques et militantes. Même après le retrait israélien du Sud Liban en mai 2000, le Hezbollah a continué de se présenter comme un mouvement de résistance à Israël, sous le prétexte de lutter contre la présence israélienne sur le petit territoire dit des Fermes de Chebaa[1] et, plus généralement, de garantir la sécurité du Liban qui reste à ses yeux menacée par Israël. Très proche de l'Iran dès sa création, le Hezbollah est le principal relais de l'influence iranienne dans le monde arabe. À ce titre, toutes ses initiatives ont tendance à être lues comme des indicateurs des orientations de la politique étrangère iranienne, en particulier à partir du moment où l'Iran s'est engagé dans un bras de fer avec la communauté internationale à propos de son programme nucléaire (2003) et a par ailleurs étendu ses réseaux d'influence en Irak.
Les quatre ouvrages consacrés au Hezbollah que nous présentons ici de manière croisée ont été choisis parce qu'ils ont été publiés après 2005, année qui marque un tournant dans l'histoire du mouvement. Après l'assassinat en février du Premier ministre libanais Rafiq Hariri, selon toute vraisemblance par des agents syriens, les alignements politiques libanais ont été bouleversés. Un vaste front s'est constitué, réclamant l'application de la résolution 1559 dans laquelle l'ONU demandait conjointement le retrait des troupes syriennes qui stationnaient au Liban depuis 1976 et le désarmement du Hezbollah. Une fois les troupes syriennes effectivement parties en avril, le Hezbollah s'est trouvé menacé d'isolement. Il demeure en effet le principal allié de la Syrie, dont le soutien lui est indispensable puisque, entre autres, c'est par le territoire syrien que transitent les armes que lui fournit l'Iran. C'est dans ce contexte que le Hezbollah s'est lancé dans une série de démonstrations de force qui ont débouché sur une guerre ouverte avec Israël en juillet 2006. En se fondant chacun sur des sources et des méthodologies différentes, les quatre ouvrages choisis donnent des clefs permettant de retracer l'évolution complexe du Hezbollah de sa naissance à la période actuelle.

1. Les Israéliens considèrent qu'il s'agit d'un territoire syrien dont le sort pourra être négocié dans le cadre de discussions avec la Syrie sur la restitution du plateau du Golan, territoire syrien qu'ils occupent depuis 1967. Le Hezbollah et, avec lui, le gouvernement libanais considèrent en revanche qu'il s'agit d'un territoire libanais.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

Retour sur l'histoire du Parti de Dieu

L'ouvrage de Augustus Richard Norton [2] est le seul dont l'objectif affiché est de retracer – brièvement – toute l'histoire du Parti de Dieu. Dans les années 1980, l'auteur a occupé un poste d'observateur militaire au sein de l'UNIFIL (United Nations Interim Force in Lebanon), la force d'interposition des Nations unies positionnée au Sud Liban. En 1987, il a publié un ouvrage de référence sur Amal [3], l'autre mouvement chiite libanais, dans lequel il donnait déjà sur la fondation du Hezbollah de nombreux détails recueillis lors de plusieurs entretiens avec des acteurs et des observateurs de la scène politique libanaise. Le lecteur ne trouvera pas d'informations inédites sur ce sujet dans *Hezbollah : A Short History*. Norton se fonde largement sur les données publiées dans son premier ouvrage ainsi que sur celles fournies par d'autres auteurs. Il s'adresse ici avant tout aux non-spécialistes qui recherchent un accès rapide à l'essentiel de ce que l'on peut savoir, aujourd'hui, sur le Hezbollah. Pour le lecteur déjà familiarisé avec la littérature consacrée au mouvement, ce sont le dernier chapitre et la conclusion, consacrés à la période allant du retrait des troupes israéliennes du Sud Liban en mai 2000 à la guerre avec Israël en juillet 2006, qui constituent le principal intérêt de cet ouvrage. Norton y dresse une brève chronologie des événements et conclut sur une note plutôt optimiste. Prenant le contre-pied de la *doxa* médiatique qui annonce régulièrement une nouvelle guerre civile au Liban, il pense que les différents protagonistes ont compris qu'aucune communauté ne peut dominer à elle seule le Liban et qu'ils seront forcés de s'entendre quoi qu'il arrive.

L'État Hezbollah de Waddah Charara [4] n'est pas un ouvrage d'histoire mais de sociologie politique. Il est pourtant une référence incontournable pour tous ceux qui cherchent un point de vue original sur l'histoire du Hezbollah, en particulier sur la période de fondation, qui se cristallise progressivement entre la fin des années 1970 et la fin des années 1980. Ce n'est pas un travail nouveau à proprement parler, puisque l'édition de 2006 reprend la première, de 1996, à laquelle l'auteur a ajouté un chapitre final consacré à la guerre de juillet 2006. Malgré cinq éditions au Liban, le livre de W. Charara n'a malheureusement toujours pas fait l'objet d'une traduction dans une langue

2. Augustus Richard Norton, *Hezbollah: A Short History*, Princeton, Princeton University Press, 2007, VI-187 pages.
3. A. R. Norton, *Amal and the Shi'a. Struggle for the Soul of Lebanon*, Austin/Londres, University of Texas Press, 1987.
4. Waddah Charara, *L'État Hezbollah : le Liban, société islamique* (en arabe), Beyrouth, Dar al-Nahar, 2007 (cinquième édition), 476 pages.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

occidentale. Celle-ci serait pourtant nécessaire, non seulement parce que l'ouvrage est d'une très grande qualité et apporte une contribution unique au champ de la recherche sur le Hezbollah, mais aussi parce que l'auteur écrit dans une langue arabe particulièrement châtiée qui rend son texte difficile d'accès même à un bon arabisant.

Pour ceux qui s'intéressent à la période de gestation du Hezbollah, le livre regorge de détails et d'anecdotes, mais il retrace surtout avec minutie les processus sociaux qui ont été à l'origine du mouvement. W. Charara se concentre tout particulièrement sur ce qu'il appelle « la renaissance du corps des clercs et son renouvellement » (titre du chapitre 4). Après avoir dressé le tableau du mode de fonctionnement traditionnel du clergé libanais, et procédé en particulier au recensement minutieux des grandes familles à tradition cléricale du Jabal Amil (Sud Liban), il montre comment le Hezbollah a participé à la transformation du clergé chiite libanais et aux modes d'exercice de l'autorité religieuse. Comme ailleurs dans le monde chiite, le clergé libanais ne disposait, dans les années 1970, que d'un faible pouvoir social, malgré l'influence de Musa al-Sadr, clerc iranien arrivé au Liban à la fin des années 1950 et qui a entrepris de faire du clergé le fer de lance d'une mobilisation politique de la communauté chiite. Sous l'influence d'étudiants en religion formés dans la ville irakienne de Najaf, et dont un certain nombre ont épousé les filles de leurs professeurs iraniens, les idées de réforme religieuse et politique qui avaient cours en Irak et en Iran se sont diffusées au Liban. Ces hommes proposaient une vision nouvelle du métier de clerc, désormais agents de la socialisation à un projet politique radical dans lequel l'appartenance familiale et la pure érudition religieuse n'étaient plus les critères déterminants de la valeur des individus. La carrière cléricale est ainsi redevenue attractive pour les jeunes et une nouvelle génération de clercs s'est progressivement constituée en dehors des milieux où ils se recrutaient traditionnellement. Ces nouveaux clercs ont été les agents de la cristallisation, dès la seconde moitié des années 1970, d'une mouvance militante, informelle et polycentrée, dont le Hezbollah a été le produit de l'unification progressive au sein d'un appareil militant centralisé.

Le Hezbollah : contre-État ou parti nationaliste libanais ?

L'un des principaux sujets de débat parmi les spécialistes du Hezbollah est la question de sa « libanisation ». Le terme a été employé pour la première fois par le Hezbollah lui-même en 1992, au moment où il a décidé pour la première fois de participer aux élections législatives et où il a entrepris de justifier cette décision dans son programme officiel. On l'aura compris, la

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

libanisation désigne le processus d'intégration du Hezbollah à l'espace politique libanais et la nécessaire adaptation qui l'accompagne, sur le plan non seulement de ses pratiques mais aussi de son identité politique et de son idéologie.

Sur cette question, on pourra encore une fois se référer à l'ouvrage de W. Charara. La thèse défendue par l'auteur est que le Hezbollah a pour projet de bâtir une « contre-société ». W. Charara reprend ici le concept élaboré par Annie Kriegel[5] qui décrivait le Parti communiste français comme une organisation qui ne visait pas véritablement l'exercice du pouvoir, mais était largement vouée à la gestion au quotidien d'une société à part entière, vivant à part de la société capitaliste honnie. Significativement, elle y comparait l'appareil du parti à un clergé. La comparaison du Hezbollah avec le Parti communiste se révèle très fructueuse. D'une part, elle permet à W. Charara de montrer que si le travail de mobilisation du Hezbollah a profondément modifié le profil sociologique du corps des clercs au Liban, c'est parce qu'il y a introduit des types de mobilisation et d'organisation empruntés aux mouvements de gauche, dont il faut souligner qu'ils bénéficiaient, au Liban, d'une implantation privilégiée dans la communauté chiite. W. Charara, qui est aujourd'hui professeur de sociologie à l'Université libanaise, parle d'expérience puisqu'il a lui-même été militant de l'Organisation de l'action communiste libanaise (OACL). Cette analyse fait par ailleurs écho à d'autres, qui ont montré les emprunts faits par Ruhollah Khomeini au vocabulaire marxiste[6]. D'autre part, la comparaison entre le Hezbollah et le Parti communiste français permet à W. Charara de relativiser le processus de libanisation : certes, le Hezbollah a dû faire des compromis pragmatiques avec la réalité libanaise dans laquelle il est profondément ancré, mais il n'a aucune volonté de s'intégrer à la société et à l'État libanais. En tant qu'appareil bureaucratique, le Hezbollah s'apparente *in fine* à un contre-État utilisant l'État libanais de manière tactique pour servir ses propres intérêts. Lors de la guerre de juillet 2006, par exemple, il a bénéficié indirectement de la protection du gouvernement libanais et de ses alliés internationaux (au premier plan desquels se trouvait la France) qui ont fait pression sur Israël pour qu'il cesse sa campagne militaire contre le Parti de Dieu (p. 408).

C'est d'un tout autre point de vue que Joseph Alagha[7] traite la question de la libanisation. Tiré d'une thèse de doctorat en Études islamiques soutenue

5. Annie Kriegel, *Les communistes français*, Paris, Le Seuil, 1968.

6. *Cf.* par exemple Ervan Abrahamian, *Khomeinism: Essays on the Islamic Republic*, Londres, IB Tauris, 1993.

7. Joseph Alagha, *The Shifts in Hizbullah's Ideology: Religious Ideology, Political Ideology and Political Program*, Leiden, ISIM/Amsterdam, Amsterdam University Press, 2006, 380 pages.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

en 2006, *The Shifts in Hizbullah's Ideology* a pour objectif de documenter dans le détail la mutation identitaire et idéologique du parti. La libanisation est analysée à partir du discours du Hezbollah, non de ses pratiques. On n'y trouvera donc pas d'analyse des stratégies de campagne ou de sociologie de l'électorat, mais une recension très fouillée de la transformation du discours, essentiellement fondée sur des sources écrites de première main (textes produits par le Hezbollah et ses cadres), dont quelques-unes sont disponibles, dans leur version traduite en anglais par l'auteur, en annexe de l'ouvrage (en particulier les programmes électoraux). Cette littérature est complétée par de nombreuses sources journalistiques (interviews de cadres du Hezbollah) ainsi que par des entretiens menés par l'auteur auprès des cadres du parti.

Le livre est structuré à la fois de manière chronologique et thématique afin de permettre une comparaison par thème en fonction des époques. On trouvera bien sûr de nombreuses pages consacrées à la doctrine du « gouvernement par le spécialiste du droit religieux » (*wilayat al-faqih*). Systématisée par R. Khomeiny dans les années 1970, celle-ci stipule que le gouvernement de l'État islamique doit revenir au plus savant des spécialistes du droit religieux. Élément central de la légitimité religieuse de la République islamique d'Iran, le *wilayat al-faqih* constitue également le fondement doctrinal de la relation entre le Hezbollah et l'Iran, car le Guide suprême qui se tient à la tête de la République islamique d'Iran non seulement représente la plus haute autorité religieuse et politique dans son pays mais prétend également au leadership du monde musulman tout entier.

Pour le Hezbollah, la relation étroite qu'il entretient avec le chef de l'État iranien (Ali Khamenei depuis 1989) garantit la conformité de ses actions à la loi religieuse. Pour les observateurs extérieurs, cette relation pose la question de l'indépendance du Hezbollah et de sa capacité à s'intégrer véritablement à l'espace politique libanais, à être autre chose qu'un relais de l'influence iranienne dans le monde arabe. À la suite d'autres auteurs, J. Alagha souligne que la doctrine du *wilayat al-faqih* permet, dans la pratique, une grande souplesse, que le Hezbollah prend ses décisions avant tout en fonction du contexte libanais et qu'il « ne suit pas et n'adhère pas de manière aveugle à la politique iranienne » (p. 175). Il est dommage que l'auteur développe finalement assez peu les raisons profondes de cette autonomie, qu'il explique avant tout (p. 174) par la logique de la doctrine elle-même : en 1995, A. Khamenei a délégué officiellement son autorité à deux membres éminents du Hezbollah, dont l'un n'était autre que Hasan Nasrallah, le secrétaire général du parti depuis 1992. Selon J. Alagha, cette délégation d'autorité, impliquant que Khamenei avait alors renoncé à superviser directement le processus de décision, a permis au parti de s'autonomiser. Une telle décision s'explique essentiellement, selon

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

l'auteur, par le changement de statut de Khamenei, qui a accédé alors officiellement au sein de la hiérarchie cléricale au rang de « source d'imitation » (*marja' al-taqlid*), c'est-à-dire de plus savant des spécialistes de la loi religieuse. J. Alagha ignore cependant les logiques politiques qui ont pu jouer dans cette décision. Il ne s'agit là que d'un exemple parmi d'autres qui donnent au lecteur le sentiment que l'auteur a parfois eu du mal à prendre de la distance avec la casuistique du Hezbollah, décrivant le discours du Parti de Dieu à partir de sa propre logique sans le mettre en perspective grâce à des concepts de sciences sociales ou à une analyse historique fine.

Analyser la contre-société du Hezbollah

Le Hezbollah : état des lieux, dirigé par Sabrina Mervin [8], donne précisément les outils nécessaires à ce travail de remise en contexte. Comme l'explique l'auteure dans son avant-propos, l'objectif du livre est d'analyser le mouvement comme un fait social (p. 13) et, plus précisément, de comprendre comment fonctionne concrètement la société du Hezbollah. De ce point de vue, l'approche s'inscrit dans la lignée de celle de W. Charara, et offre une perspective unique sur les pratiques qui sont au cœur de la fonction d'encadrement au quotidien de ce que les militants et sympathisants du Hezbollah appellent la « sphère islamique » ou bien encore la « société de résistance ». S. Mervin souligne qu'il s'agit finalement de la meilleure façon d'approcher l'objet Hezbollah, car le parti conserve le secret sur son organisation interne, surtout depuis la guerre de juillet 2006, après laquelle il s'est engagé dans une entreprise de déconcentration géographique et institutionnelle destinée à le protéger contre toute nouvelle attaque israélienne. S'il est impossible, note S. Mervin, de dresser la liste de toutes les institutions liées au Hezbollah et de déterminer leur importance, on peut cependant les observer en tant qu'acteurs sociaux, religieux et politiques.

Le point fort de l'ouvrage est sans conteste sa capacité à identifier des objets d'enquête originaux. Outre les chapitres consacrés à des points traditionnellement abordés dans d'autres ouvrages (les relations avec la Syrie, avec l'Iran, avec le mouvement Amal, l'histoire du Hezbollah, etc.), le lecteur trouvera des contributions sur les pratiques culturelles de la société du Hezbollah. Mona Harb et Lara Deeb, notamment, décrivent deux stratégies d'encadrement social et politique : le tourisme politique et l'organisation de loisirs pieux. Elles étudient par exemple la transformation en Musée de la résistance d'une célèbre prison (Khyam) située au Sud Liban, dans laquelle les Israéliens

8. Sabrina Mervin (dir.), *Le Hezbollah : état des lieux*, Arles, Actes Sud/Paris, Sindbad, 2008, 363 pages.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

ont incarcéré pendant des années des militants du Hezbollah. Elles montrent également la mise en scène par l'« Association libanaise des arts » de la vie quotidienne des combattants du Hezbollah, dans le cadre de spectacles ou de visites de sites de guerre, et soulignent combien l'encouragement aux loisirs respectant l'éthique islamique permet au parti de toucher la classe moyenne chiite qui a émergé ces dernières années et de ne plus apparaître seulement comme le porte-drapeau des classes défavorisées. M. Harb et L. Deeb décrivent ainsi le complexe de loisirs al-Sâha (restaurants, boutiques, cafés, etc.), bâti dans la banlieue sud de Beyrouth, majoritairement chiite, et dont les bénéfices sont reversés à une association caritative. Autre chapitre portant sur des objets originaux tout en apportant un éclairage inédit sur les événements récents, celui de Houda Kassatly sur les récits merveilleux produits par la société du Hezbollah sur la guerre de juillet 2006 : l'auteure montre la manière dont le parti participe à l'entretien de la tradition millénariste chiite en y intégrant ses pratiques de résistance à Israël.

Du côté de l'analyse des aspects plus connus de la pratique du Hezbollah, le livre apporte également une contribution de qualité. On retiendra, par exemple, les chapitres écrits par S. Mervin sur les pratiques religieuses du parti, en particulier la politisation et la modernisation des rituels de Ashura, durant lesquels les chiites font contrition pour la mort de l'Imam Husein au VII^{e} siècle, ou la politisation des *hawza*, les écoles religieuses chiites, centres de socialisation politique autant que de formation religieuse. L'auteure consacre également un chapitre à la question complexe du *wilayat al-faqih*, dont elle explique les origines doctrinales et les implications pour la pratique politique du Hezbollah, sans toutefois entrer dans les détails puisque, en l'occurrence, le Hezbollah lui-même en donne peu. Elle fait également une mise au point utile sur le rôle de Mohammed Husein Fadlallah, le principal savant religieux du Liban, dont l'audience s'étend à tout le Moyen-Orient arabe et en qui beaucoup voient le « père spirituel » du Hezbollah. Elle rappelle le parcours intellectuel et politique de cette personnalité complexe, qui a formé de nombreux cadres du Hezbollah, dont les idées ont été reprises par le Parti de Dieu, mais qui a fait l'objet, dans les années 1990, d'une véritable cabale orchestrée par A. Khamenei et ses alliés dans le monde arabe et dont les relations avec le Hezbollah se sont, du coup, considérablement refroidies.

Au final, parmi les quatre ouvrages présentés ici, c'est l'*état des lieux* dressé par S. Mervin et ses collaborateurs qui propose sans doute les pistes d'analyse les plus novatrices des événements récents, en particulier de la guerre de juillet 2006, parce qu'il en dépasse le simple récit factuel et chronologique pour les mettre en perspective non seulement grâce à la longue expérience du terrain de la plupart des auteurs, mais aussi grâce au recours aux concepts de sciences

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po

sociales. On regrettera simplement que les chapitres, et par conséquent le livre, soient trop courts, si bien que l'analyse n'est souvent qu'esquissée. Les contraintes éditoriales expliquent sans doute cette économie restreinte. Elles n'incitent que davantage le lecteur à consulter les travaux à venir (et parfois passés) des différents auteurs. ■

Laurence Louër est chargée de recherche à Sciences Po, attachée au Centre d'études et de recherches internationales (CERI). Elle est également consultante permanente au Département de la prospective du ministère des Affaires étrangères, et co-rédactrice en chef de *Critique internationale*. Ses travaux portent sur les politiques de l'identité au Moyen-Orient. Elle est notamment l'auteur de *Chiisme et politique au Moyen-Orient. Iran, Irak, Liban, monarchies du Golfe* (Paris, Autrement, 2008) et de *Transnational Shia Politics. Religious and Political Networks in the Gulf* (Londres, Hurst/New York, Columbia University Press, 2008).
Adresse électronique : **louer@ceri-sciences-po.org**

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut d'Etudes Politiques de Paris - - 193.54.67.94 - 15/07/2014 10h15. © Presses de Sciences Po